

Le Garçon du dernier rang

Juan Mayorga

8 > 30.03.2024
Studio 12

Outil pédagogique

4 > 6^{ème}

Mise en scène et conception : Jessica Gazon – Co-conception et dramaturgie : Morena Prats – Avec Astrid De Toffol, Monia Douieb, Hyacinthe Hennaë, Louise Manteau, Morena Prats et Anna Solomin-Ohanian – Scénographie : Aline Breucker – Création sonore : Ségolène Neyroud – Création lumières : Guillaume Toussaint Fromentin – Costumes : Elise Abraham – Assistanat général et dramaturgie : Anaïs Moray.

Une coproduction Le Vilar, le Théâtre Varia et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

ve 8.03 - 20h00	lu 18.03 - 13h30
sa 9.03 - 19h00	ma 19.03 - 13h30
	ma 19.03 - 20h00
lu 11.03 - 13h30	me 20.03 - 20h00
ma 12.03 - 13h30	je 21.03 - 13h30
ma 12.03 - 20h00	je 21.03 - 19h00
me 13.03 - 20h00	Ve 22.03 - 20h00
je 14.03 - 13h30	Sa 23.03 - 19h00
je 14.03 - 19h00	
ve 15.03 - 20h00	Lu 25.03 - 13h30
sa 16.03 - 19h00	Ma 26.03 - 13h30
	Ma 26.03 - 20h00
	Me 27.03 - 20h00
	Je 28.03 - 13h30
	Je 28.03 - 19h00
	Ve 29.03 - 20h00
	Sa 30.03 - 19h00

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant ou après d'être spectateur·rices. Ce document renvoie également à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Réaliser un outil pédagogique pour un spectacle en création est un défi et peut dès lors présenter certaines approximations par rapport à l'œuvre définitive qui ne sera visible d'un public qu'au soir de la première, en mars 2024. Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions, de débats notamment, sont faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle.

Cet outil pédagogique est essentiellement basé sur des conversations avec Jessica Gazon, metteuse en scène du spectacle.

Intro au spectacle

Le Garçon du dernier rang est une pièce chorale, écrite en 2009 par Juan Mayorga.³ Dans la genèse de production de ce spectacle, c'est Emmanuel Dekoninck, directeur du Vilar, qui a proposé le texte à Jessica Gazon. Metteuse en scène, elle est plutôt habituée aux écritures de plateau ou adaptation de roman d'auto-fiction. Dans une dramaturgie complexe, cette pièce aborde la mise en abyme et l'écriture d'auto-fiction (jusqu'où aller quand on fait de l'écriture de soi, jusqu'où peut-on puiser dans le réel, jusqu'où peut-on s'inspirer de gens qu'on connaît). Nombre de choses que Jessica Gazon aime interroger au théâtre.

S'en suit un coup de coeur pour cette matière, encouragé par la liberté donnée par le théâtre de pouvoir assumer, et aller au bout de partis pris. Dès la lecture, Jessica Gazon porte une vision de la pièce, et a pu finalement la monter comme elle le souhaitait, en co-conception avec Morena Prats.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

³ Juan Mayorga, né le 6 avril 1965 à Madrid, est un dramaturge espagnol. Il est traduit en de nombreuses langues et joué dans de nombreux pays. En 1988, il obtient un diplôme universitaire en philosophie et en mathématique. Il poursuit ses études à Münster, Berlin et Paris. Il devient docteur en philosophie en 1997. Il exerce les fonctions de professeur de dramaturgie et de philosophie à l'École Royale Supérieure d'Art Dramatique de Madrid. Sa dramaturgie a franchi les barrières nationales en s'imposant dans d'importants théâtres européens. Collaborateur assidu de compagnies de théâtres comme *Animalario*, il a travaillé comme adaptateur et dramaturge pour le Centro Dramático Nacional et la Compañía Nacional de Teatro Clásico. Mayorga écrit ses textes en «sentant» la réaction du public. Ses textes posent des questions aux spectateurices en les invitant à prendre position. Il est toujours demandé au lecteurices/spectateurices de «re-crée» le sens (ou un sens) de ce qui se produit sur scène. Il ne s'agit pas d'une provocation de l'auteur mais de l'irruption du verdict du public assistant à la pièce. Ses œuvres ont été présentées dans 18 pays et traduites dans 16 langues.

Grâce à la note d'intention ci-dessous, interroger la mise en scène.⁴ **Faire lire aux élèves la note**, elle donne des informations et quelques clés de lecture utiles avant d'être spectateur·rice. **Repérer les éléments qui semblent singuliers à cette mise en scène.** Est-ce, selon vous, novateur ou attendu ? **Repérer ce qui pourrait être traduit comme indications à donner aux interprètes.**

Après le spectacle, **relire la note d'intention avec les éléments pointés.** Les intentions de mise en scène ont-elles été bien traduites ? Est-ce réussi ?

Le Garçon du dernier rang fait écho à certains de mes terrains de recherches entamés depuis le début de ma pratique théâtrale, tel que l'auto-fiction et le travail de mise en abyme. C'est la première fois que je m'empare d'une pièce de théâtre déjà écrite, tant sa puissance narrative et les questions qu'elle pose crée des résonances immédiates chez moi.

Ce texte riche au large spectre, subversif l'air de rien, soulève des questions complexes et passionnantes liées à la littérature, à l'amitié, la famille, la filiation, les enjeux de privilèges et de classe sociale, de capitalisme et d'art contemporain, de domination des « savoirs » et des systèmes inconscients de manipulation, en évitant habilement de tomber dans des biais moralisateurs.

Entourée d'une équipe inspirante et en affinité avec le projet, nous nous amuserons, au gré de l'écriture du personnage de Claude, toujours sous l'influence de Germain, à explorer les codes et les coulisses de la représentation, en adéquation avec la forme et le rythme proposés par Juan Mayorga, aux aspects d'origamis kaléidoscopiques.

Dans un jeu de miroir où s'affronte la fiction et le réel, il est intéressant de s'interroger ici sur les liens entre l'art et l'intime, et sur les questions éthiques qui s'y réfèrent.

Des partis pris très clairs et précis ont été suivis par les créatrices pour faire dire au texte, ce qu'elles ont envie de lui faire dire, quitte à le tordre un peu. Pour exprimer les thèmes centraux du transfuge de classe et de la relation prof/élèves, abordés plus loin. Mais aussi en partant des identités multiples des artistes en scène. Pour exemple, le genre de certains personnages a été changé suite à une vision d'actrices à la lecture. Dans l'optique aussi de totalement déconstruire l'idée de l'emploi présente dans notre inconscient collectif, et qu'on projette aux fictions qui ont construit nos représentations. Ou encore, une comédienne venant du Canada, des expressions ou anglicisme ont été intégrés au texte afin de trouver une organicité à celui-ci, convoquer le langage parlé.

Faire réfléchir les élèves au sujet des partis pris initiés par les artistes s'attaquant à une oeuvre. Le parti pris est-il nécessaire pour « faire » de l'art ? N'est-il qu'une recherche d'originalité par rapport à ce qui est existant ? Ou une véritable singularité pour s'exprimer comme créateur·rice ?

⁴ Activité 1 de la fiche pédagogique *La mise en scène* de notre outil *Accompagner les premières sorties au théâtre*.

Pour une oeuvre donnée (choisie par la classe ou proposée par l'enseignant-e selon son actualité), **quels seraient les partis pris des élèves s'il-elles étaient amené-es à prendre en charge l'oeuvre ? En discuter oralement, ou l'imaginer dans un court écrit d'intention.**

Intrigue et récit

L'histoire est complexe mais tout à fait accessible. Complexe parce que des tableaux d'espace/temps différents s'entremêlent et qu'une mise en abyme est présente par l'intermédiaire du récit écrit par Claude, relatant des actions que le public peut observer jouées.

Tout le monde va comprendre ce qui est raconté, nous n'avons pas affaire à une dramaturgie cryptée, où chaque phrase est à analyser pour tenter de comprendre. C'est direct et accessible. Pour les jeunes aussi, et c'est un aspect très important pour les porteuses du projet. En plus du fait que ça parle d'une relation prof élève, nous osons espérer que ça intéressera un public jeune.

Claude, jeune élève toujours assis au dernier rang, est un garçon plutôt discret qui passe inaperçu. Lorsque dans le cadre du cours de littérature il commence à écrire sur la famille de son ami et camarade de classe Rapha, il suscite peu à peu l'intérêt de Germain, sa prof de lettre. Cette dernière se prend alors de passion pour l'écriture de ce garçon étrange et s'investit totalement dans son apprentissage littéraire. Malgré que Claude franchisse subrepticement les limites de l'intime de Rapha, en s'introduisant de plus en plus dans la dynamique familiale de son ami, Germain s'obstine à voir en lui l'auteur qu'elle aurait peut-être pu devenir. Que cherche Claude et jusqu'où ira-t-il ?

Différents niveaux de récit (4) s'entrechoquent en permanence dans le déroulé de la pièce, entraînant des codes de jeu d'acteur·rice variable.

- L'écrit de Claude
- Claude avec sa prof Germain, parle de littérature
- Claude chez les Raphas, vit des instants avec eux
- Germain et Jeanne discutent des écrits de Claude

La mise en scène s'offre une exploration de codes différents, et jongle, comme le texte, avec ceux-ci. Et ces différents codes pourront être associés à un espace symbolique suggéré par la scénographie (voir plus loin).

Faire lire aux élèves l'extrait du texte, ANNEXE 1. Repérer les 4 niveaux présents dans l'extrait. Cet exercice permettra aussi aux élèves d'entendre simplement le registre de langue du texte. Pour aller loin, **par groupe d'élèves, proposer une mise en scène de l'extrait.** Comment clarifier ce qui est raconté malgré la juxtaposition des

différents espaces/temps ? Comme dans le spectacle, chaque rôle sera joué par un·e seul·e et unique comédien·ne.

Les trois points suivants vous présentent des contenus puisés des thématiques et de la vision de la metteuse en scène, qui permettront des débats en classe pour prolonger les discussions liées au spectacle.

Un transfuge de classe

Au delà d'une réflexion sur la littérature, l'apport de la littérature dans une vie, *Le Garçon du dernier rang* traite véritablement d'un transfuge de classe. C'est l'histoire d'un décrochage social d'un jeune, Claude, qui se raccroche à la littérature pour sauver sa peau. Pour lui, c'est la littérature, pour d'autres ce sera autre chose.

La pensée d'Édouard Louis⁵ imprègne le travail de Jessica Gazon dans ce spectacle. Un jeune qui n'a aucun code, mais qui pour aller vers sa vie, s'infiltrer, vole, « fait comme », s'accapare les codes d'autres pour accéder à autre chose, un meilleur. Édouard Louis est devenu écrivain parce que il a rencontré Didier Eribon⁶, et qu'il a voulu être lui.

Claude, lui, rencontre Germain, elle le fait écrire et découvrir des oeuvres littéraires.⁷ Il s'accroche. Peu d'éléments sont indicateurs dans le texte, mais on comprend que Claude est de milieu précaire. Il voit son copain privilégié, dans la norme bourgeoise. Dans une vie de famille où tout tourne autour d'enjeux matériels. Ces personnes sont comme emprisonnées dans leur vie et c'est ce que Claude utilise pour écrire. Claude n'est pas un psychopathe, même s'il peut avoir des côtés sombres. La littérature est, pour lui, son propre outil de survie. L'art, dans toutes ses formes, peut devenir un formidable outil d'une émancipation ou d'un transfuge.

La question de classes sociales traverse la pièce. Qu'est-ce qui est vrai ou pas ? À partir de quand se sert-on de quelqu'un pour survivre, de quelque chose pour survivre ? Même sans s'en rendre compte.

Pour aller plus loin, voici quelques mots sur *Changer : méthode*.

C'est l'histoire réelle d'un enfant qui a pris sa revanche, en gommant, reniant ce qui trahissait son milieu d'origine pour devenir « bourgeois ». C'est une grande traversée du monde social, il ne cesse de chercher à prendre sa revanche sur cette enfance détruite, cassée. Il se confronte à d'énormes résistances au changement.

⁵ *Changer : méthode*, Édouard Louis - Seuil 2021

⁶ Philosophe et sociologue français.

⁷ Pour info, la liste des œuvres littéraires évoquées dans la pièce se trouve en ANNEXE 2

Aujourd'hui Édouard Louis a honte de sa honte, ce qui lui permet de critiquer le monde. Qu'est-ce qu'il a appris ? Le sens de l'injustice. En superposant des images de milieux sociaux différents les unes sur les autres. L'assistanat est du côté de ceux qui ont tout. Tout un monde est porté à avoir la richesse. Son oeuvre littéraire est une remise en cause de ce constat, une insurrection contre ça.

Un débat à lancer ?

Compléter la phrase : La littérature pour moi, c'est ...

Qu'est-ce qui pourrait vous sauver ? Sauver l'autre ? À quoi s'accrocher ?

Quelle est l'imprégnation des classes sociales dans vos vies d'aujourd'hui ? Comment le vivez-vous ? Quelles différences avec vos parents ?

Une relation prof/élève

C'est à l'école que tout peut commencer. C'est là qu'il faut parler, planter des graines. Faire un travail de sensibilisation. Même si ce n'est pas opérant tout de suite, même avec des oeuvres qui peuvent être rejetées premièrement. Aller travailler là, avec les jeunes c'est excessivement important pour Jessica Gazon.

Si les jeunes arrivent à capter qu'il y a moyen de ne rien lâcher et d'aller vers quelque chose, que bien accompagné-e, il y a moyen de sortir de sa condition et de développer ce que l'on doit pour vivre. Prendre conscience que l'art, pour ça, peut être un outil fantastique. Pour ne pas sombrer. L'écriture est un outil génial pour pouvoir exprimer certaines choses, ça peut sauver des vies.

Dans cette pièce, il y a ça aussi, comme vu dans le point précédent sur le transfuge de classe, et ça s'incarne dans la relation prof/élève. La rencontre entre Claude et Germain.

Qui manipule ? Qui a le pouvoir sur qui ? Une relation de pouvoir et de domination se dessine. La pièce interroge qui a la main sur quoi, qui détient un savoir ? Le doute plane, et la pièce est brillamment construite pour en jouer. À un moment, entre celui qui sait et celui qui écoute, le rapport s'inverse.

L'équipe artistique s'est nourrie de l'ouvrage de Jacques Rancière⁸, *Le maître ignorant*⁹, pour réfléchir aux rapports enseignant/élève. Comment, à un moment, l'élève dépasse le prof ?

Dans son ouvrage, Jacques Rancière explore les idées de Joseph Jacotot¹⁰ qui proposait une méthode d'enseignement universelle afin d'enseigner une matière qu'on ne maîtrise pas soi-même. Il postule qu'il faudrait partir de l'égalité présumée plutôt que de l'inégalité présumée. Même dans une

⁸ Philosophe français, 1940 -

⁹ Fayard - 1987

¹⁰ Pédagogue français, 1770-1840

société inégalitaire, chacun a des connaissances. Il suffit de permettre que ces connaissances puissent s'épanouir, jusqu'à ce que le prof apprenne de son élève.

Donner un maximum de moyens à celles et ceux qui en ont le moins n'est pas la solution. Après avoir supposé qu'on s'adresse à des gens intelligents, il s'agit d'activer les intelligences. C'est la différence entre instruction et émancipation. Selon Jacotot, celui qui ne croit pas être intelligent va, selon sa méthode, vérifier qu'il l'est bien.

Dans un monde structuré par les inégalités des intelligences, tout ça est intimement lié à la démocratie, une certaine idée de la démocratie. L'égalité n'est pas commode à inventer, ça demande un effort que ne requiert pas les inégalités. Prendre les gens pour des cons, en espérant éventuellement qu'ils deviennent plus intelligents un jour si on leur explique bien les choses, c'est facile. Jacques Rancière propose une approche plus ambitieuse, à savoir de considérer l'égalité des intelligences non pas comme un but à atteindre, mais comme un point de départ. Tout le monde a la capacité à discuter des affaires de la communauté et à les mettre en oeuvre. Il n'appartient donc pas à un pouvoir savant et bienveillant d'expliquer ce que serait le bien au plus grand nombre, c'est le plus grand nombre qui a d'emblée vocation à s'occuper des affaires communes.¹¹

En classe, prendre un temps pour **discuter avec les élèves de leur ressenti concernant la relation prof/élève**, qu'ils et elles vivent au quotidien. En tant qu'enseignant·e, cette conversation entre la classe et vous pourrait être très riche.

La morale dans la création

Construit comme un thriller psychologique haletant, *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga pose subtilement et subversivement des questions inhérentes à la littérature. Est-ce qu'écrire peut nous extraire de nos conditions de vie ? À quel prix ? Quels en sont les limites et selon quelle morale ?

Jusqu'où un·e auteur·e peut-iel s'inspirer d'un réel afin d'écrire une « fiction » ?

Le spectacle pose aussi la question morale de la création, jusqu'où aller moralement dans l'art ? À partir de quand ça devient blessant, c'est un vol ? Le public sera actif dans ce qu'il pense de tout ça. Toutes les questions que la pièce pose, Juan Mayorga n'y répond pas. Il met en perspective plusieurs points de vues différents en rendant cohérent chaque personnage. Un peu comme Virginie Despentes dans *Vernon Subutex*.

¹¹ *Les idées larges* - Arte 2022

Le spectacle montre un gamin, Claude, qui essaie de survivre parce qu'il a une vie de merde. Sa bouée de sauvetage, c'est une rencontre avec une prof de littérature. Mais qui écrit quoi, pour quoi ?

Dans le déroulé dramaturgique, Claude écrit, puis prennent vie les personnages sur le plateau, jusqu'à se demander si Claude n'est pas Juan Mayorga lui-même. Qui manipule quoi ?

Un débat à lancer ?

Jusqu'où soumettre le processus de création au bien, à l'idée qu'on s'en fait ?

Peut-on tout imaginer pour créer une oeuvre d'art ?

Peut-on tout faire pour l'art ?

Imaginer une scénographie

Entrer dans l'espace.

Faire entrer les élèves dans une réflexion sur la scénographie, préparer leur regard sur la scénographie du spectacle à venir. (UAA5 transposition d'un extrait du texte à la scénographie.)¹²

Une fois l'extrait lu, ANNEXE 1, **faire des propositions d'organisation du plateau** : Que pourrait-on placer sur le plateau (en dehors des artistes) pour représenter l'espace ?

Étape 1 : On travaille à deux ou trois. Il s'agit d'inventer des propositions, de traduire concrètement l'imaginaire qu'on peut avoir de la pièce. On peut proposer de faire des croquis en dédramatisant l'aspect « je ne sais pas dessiner »

Étape 2 : Présentation aux autres groupes. On met en commun les imaginaires. Ici, on fait préciser les intentions qui ont présidé aux choix effectués (UAA0). C'est l'occasion de poser quelques pistes de réflexion sur la scénographie : représentation d'un lieu ? dimension plus symbolique, matière, forme, couleur ? rapport au public ? ...

Après la réflexion collective, voici quelques pistes et intentions scénographiques données par Jessica Gazon.

J'avais très envie de travailler sur le papier. Je suis partie des livres puisqu'on en parle et en échange beaucoup dans la pièce, entre Germain et Claude. Mais j'ai voulu aller au-delà et travailler sur le papier en général. Pour cela, j'ai fait appel à la scénographe Aline Breucker, spécialiste du papier. Nous sommes parties du postulat que comme l'objet résiste, on allait en mettre plein, et en faire quelque chose de plus qu'un livre. J'avais rêvé à un origami géant, pour figurer la maison, centrale...

¹² Cette activité est issue de notre outil pédagogique, Accompagner les premières sorties au théâtre, fiche 3 - Les métiers de la création

Les éléments scénographiques ont été pensés en amont en essayant de répondre aux questions du texte, et de trouver une cohérence. Comment signifier chaque espace, par petites touches, sans les aplatir par le réalisme ? Et comment les espaces discutent entre eux ? Ils cohabitent. La salle de classe, l'espace de Germain et sa femme, chez elles, la bibliothèque de Germain, la galerie de Jeanne... Trouver une mise en perspective d'éléments qui fait qu'à un moment, ça se raconte.

L'élément crucial de l'histoire est la maison. Je n'avais pas envie de réalisme avec une belle maison quatre façades dans laquelle on jouerait avec des micros... Je voulais plutôt travailler le symbole et les conventions. On a donc cherché des points de force symboliques à travers le squelette d'une maison qui sera mobile et qui va pouvoir créer beaucoup de possibilités de jeux et de points de vues différents. Et c'est une pièce de points de vue.

Via le personnage de Jeanne, nous interrogeons aussi les codes de l'art contemporain. Comment jouer avec les oeuvres montrées ?

En ANNEXE 3, une photo prise lors des répétitions. Pour, à la suite de ce texte, **éveiller la curiosité des élèves sur les aspects scénographiques.**

ANNEXE 1

GERMAIN

Il ne vient pas de la bibliothèque, il est à moi. Ne le souligne pas, ne corne pas les coins et ne le laisse pas ouvert à l'envers.

CLAUDE

Je dois le lire en entier ? Vous n'avez rien de plus court ?

GERMAIN

Lis la première page. Si ça ne t'intéresse pas, tu me le rends.

Claude sort quelques feuillets et les pose devant Germain.

CLAUDE

Si ça ne vous intéresse pas, vous me le rendez.

Il s'assied au bureau de Rapha, devant les exercices de mathématiques. Germain lit les feuillets.

RAPHA

Mais pourquoi je dois changer le signe ?

CLAUDE

Parce que tu es passé de l'autre côté du égal.

RAPHA

Et avant ?

CLAUDE

Ici le x multipliait.

RAPHA

Comment ça, multipliait ?

CLAUDE

Multipliait par trois.

Rapha regarde le problème avec perplexité.

RAPHA PERE

C'est toi, Charles, hein ?

CLAUDE

Claude.

Rapha père entre en survêtement. Il a du mal à parler, il récupère après l'effort. Il serre la main de Claude.

RAPHA PERE

Du travail d'équipe. Partager l'information. Distribuer les responsabilités. Déléguer. Je te la passe quand tu es sous le panier, tu me la passes quand je suis pas marqué. À huit heures, ils donnent en différé les Grizzlies contre les Clippers. Je commande une pizza, Rapha ? Tu restes le voir... Claude ?

GERMAIN, *s'arrêtant de lire*

Tu t'es lancé dans la parodie ?

CLAUDE

Parodie ?

GERMAIN

La façon dont tu décris son entrée dans la chambre, sa manière de parler... Tu forces les traits du personnage pour provoquer le rire du lecteur.

CLAUDE

Je ne force rien. Il est comme ça.

GERMAIN

Il ne peut pas être comme ça.

CLAUDE

Je vous jure.

GERMAIN

C'est du réalisme ?

CLAUDE

Réalisme ?

GERMAIN

Comme si tu pouvais tout enregistrer avec une caméra, en cachette. C'est ça ? C'est comme regarder par le trou de la serrure ? Ou il y a une stylisation ?

CLAUDE

Stylisation ?

GERMAIN

Tu écris ce que tu as vu, ou tu le transformes ?

CLAUDE

Je ne mets pas tout. Je ne mets pas la couleur du survêtement. Ça m'est égal qu'il soit vert ou bleu.

Silence.

GERMAIN

Pourquoi au présent ? Pourquoi tu es passé au présent ?

CLAUDE

Pour moi c'est rester là-bas.

Silence. Germain recommence à lire.

RAPHA PÈRE

Tu restes le voir... Claude ?

CLAUDE

J'accepte la proposition de l'homme au survêtement. Une heure plus tard, nous le rejoignons au salon, bien que je ne le reconnaisse pas tout de suite. Sans survêtement, il paraît une autre personne, mais, voir sa relation avec la télécommande, j'en déduis que oui, c'est bien lui le chef de famille. Il souhaite que les Grizzlies gagnent contre les Clippers. Il y a un Coréen dans l'équipe des Clippers, ce qui lui donne l'occasion de parler de la Chine. À la deuxième mi-temps, la mère se joint à nous pour voir le match, ou s'informer sur la Chine. À la quinzième minute, l'ailier fort des Grizzlies est expulsé pour cinq fautes personnelles et le père reçoit un coup de téléphone du travail.

ESTHER

À l'aéroport, à cette heure ? Quelle barbe, non ?

RAPHA PÈRE

D'abord l'engagement, puis le dévouement.

CLAUDE

Sans lui, les Grizzlies perdent le match. Pourtant, les Grizzlies ont eu 52% de possession du ballon, selon les calculs du commentateur. Le tournant du match, d'après le commentateur, fut l'expulsion de la star des Grizzlies. À suivre.

Silence.

GERMAIN

C'est bien, même plutôt bien. Si tout ce que tu cherches c'est que les gens se moquent de tes personnages. Mais ça, c'est plutôt bas comme objectif. La première question que doit se poser un écrivain c'est : pour qui est-ce que j'écris ? Pour qui est-ce que tu écris ? C'est très facile de dévoiler le pire chez quelqu'un, pour que les gens médiocres qui se croient supérieurs se moquent de lui. C'est très facile d'attraper une personne et de la regarder sous son angle le plus ridicule. Ce qui est difficile, c'est de la regarder de près, sans préjugés, sans la condamner a priori. Trouver ses mobiles, sa faille, ses espoirs, son désespoir. Révéler la beauté de la douleur humaine n'est à la portée que de l'artiste véritable.

Il lui donne un autre livre. Claude s'en va pour lire et écrire.

JEANNE

Je ne sais pas ce que tu cherches.

GERMAIN

À lui apprendre.

JEANNE

Lui apprendre quoi ?

GERMAIN

La littérature. Et, à travers la littérature, d'autres choses.

JEANNE

La littérature n'apprend rien.

GERMAIN

Ah bon ?

JEANNE

Tu sais ce qu'il avait dans sa poche, le timbré qui a tué John Lennon ? *Bartleby le scribe*. Qu'est-ce qu'elle lui a appris, la littérature, à ce fou ?

GERMAIN

C'est *L'Attrape-cœurs* qu'il avait dans sa poche, l'assassin de John Lennon.

JEANNE

Peu importe. Ce qui compte, c'est que la littérature ne nous apprend rien. Elle ne nous rend pas meilleurs.

GERMAIN

Tes expositions nous apprennent davantage. Les gens sortent très cultivés de tes expositions. À condition qu'ils trouvent la sortie.

JEANNE

Mes expositions, c'est pareil. L'art, en général, ne nous apprend rien.

Claude donne quelques feuillets à Germain qui les lit au côté de Jeanne.

RAPHA

Mais pourquoi je dois changer le signe ?

CLAUDE

Parce que tu es passé de l'autre côté du égal.

RAPHA

Et avant ?

CLAUDE

Ici le x multipliait.

RAPHA

Comment ça, multipliait ?

CLAUDE

Multipliait par trois.

ANNEXE 2

Listes des auteurs ou oeuvres littéraires évoquées dans le texte de Juan Mayorga

La Bruyère
Hermann Hesse
Jules Verne
Bartleby le scribe de Herman Melville
L'Attrape-cœurs de J. D. Salinger
Anna Karénine de Léon Tolstoï
Charles Dickens
Miguel de Cervantes
L'Odyssée de Homère
Les Mille et une nuit
Franz Kafka
Bildungsroman = roman d'apprentissage
La Montagne magique de Thomas Mann
Les Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas
Edgar Allan Poe
Guerre et paix de Léon Tolstoï
Les Frères Karamazov de Fiodor Dostoïevski
Crimes et châtement de Fiodor Dostoïevski
Oncle Vania d'Anton Tchekhov
Lettre de Berlin de Heinrich Heine
Tendre est la nuit de F. Scott Fitzgerald
James Joyce
Moby Dick de Herman Melville

ANNEXE 3



Photo de répétition